

Homélie de Père Benoît du dimanche 17 mai 2026

Ce moment de l'Ascension et de la Pentecôte pour les disciples, c'est un moment un peu étrange. Jésus n'est plus visible, et pourtant c'est là que tout commence. Tout a été préparé par Jésus pendant plusieurs années, on pourrait même dire par Dieu le Père, son Esprit Saint et toute la Trinité depuis plusieurs siècles.

Et voilà que tout est accompli. Nous célébrons dans cette messe et dans toute messe, dans chaque messe. Plus que de célébrer, nous y sommes rendus présents. C'est un sacrement.

Il réalise vraiment ce qu'il veut dire. Quand Jésus dit ceci est mon corps, ceci est mon sang, il est vraiment en train de se donner totalement.

C'est le don de la croix, c'est le don absolu de l'amour. C'est ça la messe, c'est énorme. Et on en a plus ou moins conscience.

Et justement on a besoin de l'Esprit Saint pour entrer dans la profondeur, on dirait saint Paul la hauteur, la profondeur, la largeur du mystère.

Tout commence, Jésus les a envoyés en mission, par le monde entier, par les disciples. Ici on a le chorale qui s'appelle « Jeunes de tout pays », du monde entier.

Dans notre assemblée, il y a des gens originaires de tous les pays.

La tâche est immense, ils ne sont que quelques-uns. Et quelle est la première chose qu'ils font ? Ils ne courent pas dans tous les sens pour organiser des plannings, des agendas. Ils montent dans la chambre d'hôtes et ils prient. Ils attendent que Dieu prenne l'initiative. Jésus leur a dit, « vous allez recevoir l'Esprit Saint. C'est Lui qui vous enseignera toutes choses. C'est Lui qui agit dans le cœur et dans le cœur de ceux vers qui nous sommes envoyés. »

C'est la première attitude de l'Église et celle qu'on a à redécouvrir nous-mêmes.

C'est de prier ensemble pour apprendre à écouter l'Esprit Saint. Bien sûr, dans le but d'agir, d'être concret. Il ne s'agit pas de rester assis sur une chaise jusqu'à l'éternité. Mais de prendre le temps de s'asseoir, de réfléchir, d'écouter avant d'aller de l'avant. Et c'est ce que nous faisons avec ce temps pour nous qui prépare la rentrée puisque vous savez qu'il y aura beaucoup de mouvements à la rentrée.

Moi-même je partirai sur une paroisse, un autre prêtre arrivera ici, un autre curé, un peu partout dans toutes les paroisses du diocèse. Et ça me fait penser un peu comme dans une famille. Quand on déménage. Je suis sûr qu'il y en a parmi nous qui ont vécu au moins un déménagement, ou plusieurs peut-être même. Ou même tout simplement quand on déménage une pièce dans la maison.

Ça vous est déjà arrivé ? Qu'est-ce qu'il se passe ? Pendant quelques jours, c'est le bazar. On est perturbé, tout est déplacé, les meubles bougent, les habitudes changent. On cherche ses repères.

C'est pas très confortable. C'est pour ça qu'on ne déménage pas tous les jours. Mais de temps en temps c'est nécessaire.

Et si on accepte ce désordre, ce désordre qui est temporaire, passagé, c'est dans le but que la maison devienne plus accueillante, plus agréable, plus vivante. Plus belle.

Parfois on se rate, on recommence, on réajuste.

Il ne faut pas craindre. Eh bien pour nous, en Isère, et pour notre communauté paroissiale, il y a aussi quelque chose dans cet ordre là, on a fait des travaux qui ont touché à leurs fins, qu'on inaugurerà à la fête paroissiale le 28 juin. Et qui nous changent nos habitudes.

A la rentrée il y aura des mouvements dans l'équipe des prêtres. Nous aussi nous

vivons des appels nouveaux. Ce n'est pas très confortable. Mais c'est pour plus de vie, pour plus de joie. Comme Jésus, il nous déplace. Ce n'est pas vraiment confortable. Mais c'est pour plus de vie. La vie en Dieu et la vie en humeur. Sauf que voilà, il y a deux tentations, deux écueils face à cette réalité-là.

On peut avoir peur. Qu'est-ce qu'il va se passer ? Peur de l'inconnu ? Manque de confiance ? En soi, en Dieu, dans les autres peut-être ? Et l'autre écueil c'est... On va tout maîtriser. On va tout contrôler.

On va faire des tableaux, on va faire des plannings. Alors il faut bien un petit peu le prévoir. Mais il ne faut pas tout prévoir.

Il faut laisser la place aussi à ce qui est au-delà de nous-mêmes, à ce qui est plus grand que nous-mêmes. Sinon, on risque de faire que ce qu'on perçoit de nous et de passer à côté de ce que Dieu nous propose, d'un peu plus grand, pas forcément au contraire, mais au moins de plus grand. Dieu est toujours plus grand que ce que nous pouvons percevoir.

Donc justement, dans la première lecture, les disciples nous montrent un chemin. Ils nous montrent le chemin de la prière, de l'écoute et de la disponibilité.

Pour ne pas se tromper. Pour ne pas aller dans le mur. Et justement donc la retraite diocésaine dans la vie, on a commencé jeudi dernier, jeudi d'Ascension. Et qui continuera jusqu'à dimanche de Pentecôte. Dimanche prochain.

Nous pouvons, et si nous n'avons pas encore commencé, nous pouvons toujours nous lancer dedans en allant sur le site internet du diocèse. Pour chaque jour, prendre un temps guidé avec les fruits de l'Esprit-Saint « Amour, paix, joie, patience, bonté, maîtrise de soi. »

Chaque jour, nous méditons un passage avec les fruits, le fruit de l'Esprit-Saint. Justement, pour davantage l'accueillir dans nos vieux jours. Et cette petite retraite, ce n'est pas une parenthèse loin du réel, au contraire, justement, elle est dans la vie. Pour nous apprendre à avoir un regard intérieur, au cœur même des événements du quotidien.

Au cœur même de nos préoccupations, de nos agendas, de nos journées très remplies. Le Seigneur nous dit, cherchez ma face. Oui, il nous faut chercher le Seigneur dans les écritures, nous faisons maintenant, mais il nous faut aussi chercher dans la relation, dans les événements. Dieu a vécu notre vie, et il nous dit que notre vie a un sens. Celui de la relation, celui de l'amour dans la vérité.

Et pour rentrer dans une dynamique comme celle-ci, il s'agit d'être un petit peu comme dans le psaume. J'admire à l'auteur, il dit, « j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants. » J'en suis sûr, je verrai, c'est un futur, je crois, j'ai confiance. C'est ça l'espérance. Il nous faut être plein d'espérance, la demander cette espérance, l'accueillir. Oui, nous sommes appelés à la vie éternelle.

Et elle a entraîné de se construire maintenant dans nos cœurs, dans nos relations, dans notre communauté. Et elle se propose au monde. Et la vie éternelle, comme dit Jésus, c'est qu'il te connaisse toi, le seul vrai Dieu.

La vie éternelle, elle ne commence pas après la mort, elle commence maintenant. Parce que Dieu est entré dans le monde avec Jésus. Il y demeure présent par son esprit saint, qui nous unit à Jésus, le Père au ciel.

Le royaume de Dieu est parmi vous, parmi nous. Et ce royaume, il grandit dès que nous entrons, à chaque fois que nous entrons dans la relation vivante avec Dieu. Quand nous apprenons à reconnaître sa présence dans notre quotidien, dans les choses simples, comme dans les changements, pour toujours plus de vie.

Alors oui, c'est sûr, ça peut nous coûter un peu, comme un déménagement, un déplacement, on pourrait dire. Mais vous savez, je crois que l'amour, ça coûte toujours un peu cher.

L'amour, ça coûte toujours un peu. Et ça peut nous coûter un peu, mais ça vaut le coup. Et même si l'on nous insulte, comme dit Saint Pierre dans la deuxième lecture, à cause du Christ.

Et bien on peut se réjouir parce que, non pas pour l'insulte, mais c'est parce que le royaume de Dieu est en train de se proposer et d'affronter ses contradictions. Et ces contradictions n'ont pas le dernier mot, au contraire. Alors Saint Pierre, il précise bien que ces souffrances, que ce ne soit pas à cause de nos fautes ou de nos péchés, ça peut arriver aussi. Et pour cela, il y a la conversion dans la miséricorde. Mais il y a des souffrances aussi qui viennent de nous-mêmes, qui demandent une conversion. Mais il y a aussi des peines qui viennent de la fidélité à l'Évangile. Et celles-là, elles deviennent fécondes. Parce que nous les vivons avec Jésus pour grandir. Oui, ça coûte un peu d'énergie, ça coûte un peu aussi le déplacement.

Mais cela devient fécond parce que l'Esprit Saint nous conduit.

Alors dans ce temps qui nous prépare à la Pentecôte, on peut demander cette grâce dans la prière, dans la retraite dans la vie. Il y a tout un moment de la journée, demandons au Seigneur d'être disponible à son Esprit Saint.

C'est lui qui nous a donnés pour demeurer présent avec nous. Pour avancer avec confiance dans les défis qui nous sont proposés par le Seigneur et par son Église. Demandons lui du courage aussi.

Parce qu'il nous a confié cette mission et il est avec nous jusqu'à la fin du monde.

Amen.